

Xavier-Laurent Petit

# MISSION MAMMOUTH

HISTOIRES NATURELLES

*Illustré par Amandine Delaunay*



l'école des loisirs

### *Le livre*

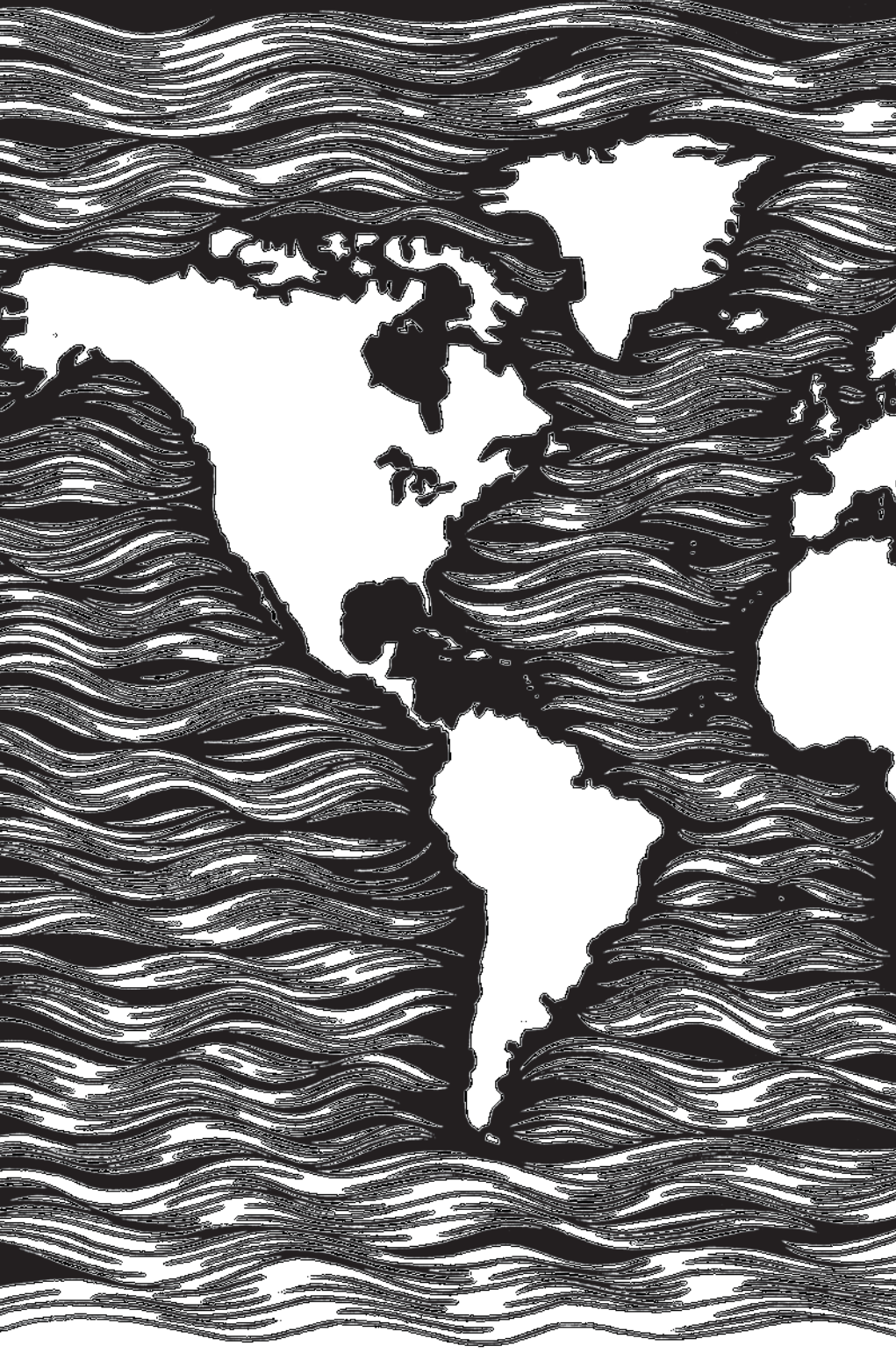
Amouksan est la doyenne de l'humanité. Elle vit en Sibérie, au bord du monde, près du domaine des esprits. À présent, il ne lui reste que ses souvenirs, et trois objets précieux qu'on lui a offerts : un talisman en cuir, une pochette de photos, et une magnifique robe qu'elle n'a portée qu'une seule fois, il y a très, très, très longtemps. Dans un temps que les moins de cent ans ne peuvent pas connaître.

Son père trappeur aurait voulu un garçon, pour lui apprendre à chasser le renne l'hiver, et le saumon l'été. Alors, il élèvera Amouksan comme un garçon. Mais cette année-là, c'est un géant revenu du fond des âges qu'ils vont découvrir ensemble. Un mammouth.

Il va leur offrir la plus incroyable aventure de leur vie.

### *L'auteur*

Les romans de Xavier-Laurent Petit prennent racine dans l'actualité et donnent toujours une place très importante à la nature : *Un monde sauvage*, *Itawapa*, *Mon petit cœur imbécile*, *Le fils de l'Ursari*, etc. Cette idée d'écrire une série de romans ayant pour thème la relation unique qui existe entre les humains et les animaux lui trotte dans la tête depuis longtemps.





RUSSIE

MYSSOVAIA



*À mon arrière-grand-père,  
Edmond Perrier, ancien directeur  
du Muséum d'histoire naturelle de Paris*



*Note au lecteur*

*En 1901, l'époque à laquelle se déroule cette histoire,  
l'Empire russe était beaucoup plus étendu  
que la Russie d'aujourd'hui. Mais pour que chacun puisse  
s'y retrouver facilement, les cartes présentées dans ce livre  
(pages 2-3, 6-7 et 174-175)  
reprennent les actuelles frontières de la Russie.*

Xavier-Laurent Petit

# MISSION MAMMOUTH

## HISTOIRES NATURELLES

*Illustré par Amandine Delaunay*



*l'école des loisirs*  
11, rue de Sèvres, Paris 6<sup>e</sup>

# VOYAGE DE PFITZ ET HERTZ

3 MAI 1901 – 8 SEPTEMBRE 1901



TRAIN  
CHEVAL  
BATEAU

600 KM



RUSSIE

YAKOUTSK 9

KOLYMSKOÏE

MYSSOVAÏA

BEREZOVA

KOLYMA

LENA

KRASNOÏARK

ZHIGALOVO

IRKOUTSK

CHINE

MONGOLIE





# 1

## **MYSSOVAÏA – RÉPUBLIQUE AUTONOME DE YAKOUTIE SIBÉRIE – ÉTÉ 201...**

– Pourquoi tu portes un nom de garçon ?

– Et pourquoi il y a cette vieille robe suspendue derrière toi ?

– Tu es où, sur la photo ?

Et pourquoi ci, et pourquoi ça, et patati, et patata...

Les enfants de Leonid, mon arrière-arrière-petit-fils, tourbillonnent autour de moi. Ils jacassent comme des pies, parlent russe et me fatiguent.

Quand il était petit, Leonid avait commencé à apprendre notre langue mais cet imbécile a tout oublié. Je dois cependant reconnaître qu'il ne m'a pas oubliée, moi, sa très, très vieille arrière-arrière-grand-mère.

Il revient me voir chaque été avec sa femme blonde, ses enfants bruyants et son énorme voiture.

Il paraît qu'il a réussi dans la vie. Réussi à quoi? Je n'en sais rien. Pas à parler notre langue en tout cas.

Mais qui la parle encore? Nous ne sommes plus qu'une poignée de vieux à la comprendre. Et moi, Amouksan, avec mon nom de garçon, je suis la plus vieille de tous ces vieux. Si terriblement vieille que j'ai déjà vécu deux fois plus longtemps que Père.

À vrai dire, je ne sais pas quand je suis née. Chez nous, personne ne se préoccupait de ces choses-là. La vie était dure, les hivers bien plus froids qu'aujourd'hui, et on mourait jeunes. Ce qui comptait, c'était de vivre.

Ce que je sais, c'est que j'avais une dizaine d'années lorsque j'ai découvert le mammoth. C'était en 1901.

Faites le calcul...



## 2

Vous me prenez pour une vieille folle, n'est-ce pas ?

Et pourtant, c'est la pure vérité. Que ça vous plaise ou non, j'ai quelque chose comme 126 ou 127 ans. Peut-être un peu plus. Ou un peu moins. On ne va pas chipoter.

Leonid proclame à qui veut l'entendre que je suis la plus vieille femme du monde, la « doyenne de l'humanité » comme il dit. Un record dont je me passerais volontiers. Le pire, c'est qu'il a sans doute raison ! Il voudrait que ça se sache, que des journalistes viennent voir comment je vis, comment je vénère les esprits, comment je mange le foie cru des animaux et comment, à

mon âge, j'habite toujours sous une *yaranga*\*, même au cœur des hivers les plus froids. Mais il est prévenu : qu'un seul de ces abrutis pointe le nez chez moi, et je le descends à coups de carabine. Celle-là même que Pfitz m'a donnée le jour où nous nous sommes quittés.



Quand j'étais gamine, Ébé, ma grand-mère, disait que nous habitons au bord du monde. Plus loin, en remontant vers le nord, il ne res-

\* Tente faite de peaux tendues sur une ossature de bois, habitat traditionnel des peuples sibériens.

tait que la glace et des marais gelés. Aucun humain ne s'y serait risqué. C'était le domaine des esprits : Outchite, l'esprit des eaux, Andödo, l'esprit du vent, et bien d'autres encore parmi lesquels Oteg, le maître du temps. C'est lui qui décidera du jour de ma mort. Mais pourquoi tarde-t-il tant ? M'aurait-il oubliée ?

Je ne suis plus assez rapide pour chasser, plus assez belle pour plaire aux hommes, plus assez forte pour m'occuper de mes rennes, et trop aveugle pour voir le monde... Alors quoi ?

Tout ce qu'il me reste, ce sont mes souvenirs de très vieille femme.

C'est peut-être pour cela que les esprits me laissent en vie. Pour que je les raconte aux enfants de Leonid, autrement dit à mes arrière-arrière-arrière-petits-enfants. Je leur parle moitié russe, moitié dans notre langue. Et tant pis s'ils ne me comprennent pas. De toute façon, ils ne m'écoutent pas et filent dehors en piaillant comme des oiseaux.

Il n'en reste qu'une à côté de moi. Comment

s'appelle-t-elle déjà?... Anna? Agnessa? Anastasia?... J'ai oublié. Peu importe.

C'est pour elle que j'ai ressorti les trois objets dont je ne me suis jamais séparée : le petit pendentif de cuir qu'Ébé, ma grand-mère, m'a donné le jour où Père a décidé de faire de moi un garçon, la pochette avec les photos de Pfitz, et une robe que je n'ai portée que quelques minutes... Pendant des années, j'ai caché tout cela. À l'époque, nos dirigeants politiques n'appréciaient pas beaucoup les robes à crinoline. Surtout lorsqu'elles avaient été offertes par la tsarine\* en personne.

La petite effleure le tissu du bout des doigts.

– C'est de la soie?

Mes yeux la distinguent à peine, mais j'aime le son de sa voix. Je vais tout lui raconter...

Par où commencer?

Quand je repense à Pfitz, au mammoth, à Père, à la tsarine, et à toutes ces histoires si loin-

\* L'impératrice de Russie.



taines, un bruit me revient en tête. Toujours le même.

Celui de la hache de ma mère sur les bords de la rivière Berezovka...

## MYSSOVAÏA – OBLAST\* DE KOLYMA PRINTEMPS 1900

Tchak! Tchak!

La hache de maman retombait sur le bois gorgé d'eau. Et, à chaque coup, elle laissait échapper un «han!» de bûcheron en plein effort. À peine avait-elle terminé une branche qu'elle passait à la suivante. De temps à autre, elle se redressait, posait la main sur son ventre rond et m'adressait un sourire fatigué.

À quelques pas de là, le fleuve grondait et les moustiques tourbillonnaient, si nombreux que, par instants, ils obscurcissaient le ciel.

\* Région.

En hiver, la Berezovka se couvrait d'une couche de glace si épaisse qu'on ne pouvait la casser qu'à coups de masse. Mais au printemps, dès que le soleil revenait, la glace se mettait à craquer et à vibrer comme si elle était vivante. Un matin, on entendait une explosion assourdissante : l'eau venait de se libérer, c'était le dégel. Pendant des semaines, le fleuve charriait alors d'énormes plaques de glace auxquelles se mêlaient des branches cassées durant l'hiver par le poids de la neige et des arbres entiers emportés par les crues.

Avec maman, on ramassait le bois qui s'échouait sur les berges.

Tchak! Tchak!

Je n'avais pas le droit de toucher à la hache, c'était bien trop dangereux. Alors je l'aidais de mon mieux. Je tirais les branches de l'eau, je les hisçais sur la rive, elle les débitait, je les empilais, et on laissait au soleil et au vent le soin de les sécher.

Tchak! Tchak!

Tout ce bois, c'était comme un cadeau que le fleuve nous faisait. Il venait s'ajouter à celui que Père abattait. Sans cela, on n'aurait jamais pu survivre. Parce que, chez nous, l'hiver est féroce comme un loup. Il dure des semaines et des mois pendant lesquels il fait plus froid et plus sombre que si le soleil était mort.

C'est comme ça quand on habite au nord du monde.

Le ventre de maman s'arrondissait de jour en jour et le bébé allait naître au cœur des grands froids. On allait avoir besoin d'encore plus de bois que d'habitude.

Tchak! Tchak!

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection NEUF

*Mon petit cœur imbécile*  
*Un Temps de chien - Histoires naturelles*  
*Les Loups du clair de lune - Histoires naturelles*

Collection MÉDIUM

*Marie Curie - Elle a découvert l'énergie nucléaire*  
*Charlemagne*  
*Maestro*  
*Un Monde sauvage*

Collection MÉDIUM+

*L'Oasis*  
*Fils de guerre*  
*L'Homme du jardin*  
*Les Yeux de Rose Andersen*  
*Be safe*  
*L'Attrape-rêves*  
*Itawapa*  
*Le Fils de l'Ursari*

© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier  
© 2020, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique  
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications  
destinées à la jeunesse : mars 2020

ISBN 978-2-211-15154-2